
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/3 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.3.58618

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ungleich politischeren, aufgrund der frühen Emanzipation an die Nation gebundenen Charakter der »science du judaïsme« und ihre Distanz zu den Rabbinern. Zum anderen analysiert sie den »doppelten Diskurs« der Gelehrten. Diese beeinflussten zunächst die jüdische Gemeinschaft und deren Selbstverständnis. Sie stärkten den Universalismus gegenüber dem Partikularismus, die Reform gegenüber der Orthodoxie – z. B. über Munks Exegetik, Halévys Studien zur Eschatologie oder Francks Arbeiten zu Sadduzäern/Pharisäern und zur Kabbala – und trugen über den Dialog zwischen historisierender Wissenschaft und moderner Welt zur Ausbildung einer »religion d'intériorité« (S. 225) bei. Zugleich – und dies bildet die dritte Untersuchungsebene – war die Wissenschaft des Judentums in Frankreich natürlich außenbezogen. Vielfach wird die These vom wachsenden Politisierungsprozeß prononciert. Die Themen der historistisch-positivistischen Wissenschaft wurden säkularer, ihre Protagonisten rückten in zentrale Positionen des akademischen Lebens, vor allem wuchs mit ihrer Integration in die Gesellschaft die republikanisch-nationale Orientierung. Dies gipfelte in der »symbiose entre dreyfusisme et durkheimisme« (S. 279), als mit dem Judentum die Republik verteidigt wurde. Hierin war aber nach Simon-Nahum zugleich ein Auflösungsprozeß angelegt – mit der wachsenden Identität von wissenschaftlichem Judentum und republikanischem Engagement verlor die »science du judaïsme« als intellektuelle innerjüdische Bewegung die spirituelle Dimension und mußte scheitern. Verwissenschaftlichung und Individualisierung, Privatisierung und Säkularisierung, Politisierung und Verlust des spezifisch Jüdischen gehörten zusammen. Am Ende, die Autorin verweist nachdrücklich auf den Nationalismus der Juden im Ersten Weltkrieg, stand der Triumph der Politik.

Manches an dieser Arbeit ließe sich auch kritisieren, Äußerlichkeiten wie der nebulöse Titel und der irreführende Untertitel (zumindest die Hälfte des Buches ist der vorrepublikanischen Zeit gewidmet), ihre Organisation mit dem vielleicht zu ausführlichen ersten Teil insbesondere über die philologische Forschung und den etwas gedrängten Kapiteln im letzten Drittel, schließlich die Vernachlässigung der Frage, wie im konkreten das Verhältnis des französischen Rabbinats und der Konsistorien zu der Wissenschaft des Judentums aussah. Fundamentale Einwände sind dies keinesfalls. Die Studie ist notwendig und erhellend, sie hat klare Linien und kann für den deutschen wie französischen Leser von großem Wert sein.

Andreas DAUM, München

Christian GÜLICH, *Die Durkheim-Schule und der französische Solidarismus*, Wiesbaden (Deutscher Universitätsverlag) 1991, VI–347 p.

On sait que la sociologie fut la science de la troisième République mais les relations exactes de l'idée républicaine et des recherches empiriques et théoriques menées par Durkheim et ses disciples ou continuateurs demeurent un domaine relativement méconnu. Christian Gülich a choisi de l'explorer dans sa thèse sous l'angle particulier du solidarisme de Célestin Bouglé. Il s'inscrit de la sorte dans une tendance propre à un certain nombre de jeunes sociologues allemands qui redécouvrent chez les auteurs français de la fin du XIX^e siècle, de Blondel à Halbwachs, des modèles de démocratie économique, qui sont en même temps des fils conducteurs pour comprendre l'histoire de la période.

Christian Gülich a choisi de privilégier la cohérence interne des systèmes conceptuels qu'il décrit, mais aussi leur filiation en remontant à la tradition des socialistes utopiques. Son premier chapitre est consacré à une description de la notion durkheimienne de division du travail. Mais le concept de solidarisme est aussi expliqué par des références à Albert Fouillée, Charles Gide ou Léon Bourgeois. Le solidarisme dépasse l'éclatement social induit par la division du travail dans un mutualisme qui tente de minimiser le rôle de l'Etat tout en maintenant un ciment social d'essence notamment morale. Plus contextuel, le second chapitre en analyse les implications socio-économiques et socio-politiques et s'attache à situer les

applications de la sociologie par rapport aux idées socialistes. Des «sociétés de secours mutuel» au «conseil économique et social», les institutions caractéristiques d'une époque trouvent leur fondement théorique: »Unsere zentrale Hypothese ist es nun, daß dieser »gemeinsame soziologische Stamm« wesentlich von der Durkheim-Schule gebildet worden ist, die sich genau in der halb-linken politischen Position ansiedelt, und durch ihre soziologischen Arbeiten diese Position wissenschaftlich zu begründen versucht. Ihre wirtschafts- und sozialwissenschaftliche Kritik richtet sich gegen die Grenzen der ökonomischen und gesellschaftstheoretischen Thesen des klassischen Liberalismus und von Marx und führt zu einer eindeutigen Ablehnung von Sozialdarwinismus und Kollektivismus, die als mögliche soziale und politische Konsequenzen dieser Ansätze deutlich werden« (p. 98). Le troisième chapitre présente le fondement scientifique du solidarisme opéré par Bouglé: il s'agit du cœur du travail. L'auteur éclaire les parallélismes et les divergences entre le solidarisme et la pensée de Rousseau, décrit le triangle production, revenu et consommation, discute le problème de l'interventionnisme de l'Etat, la contradiction de l'égalitarisme et de l'individualisme. Bouglé développe ainsi une théorie de la dette sociale dont il oppose le pragmatisme au modèle trop idéal de contrat social. Il n'hésite pas à entrer dans le détail d'une définition de la valeur qui le conduit à accentuer l'idée de différenciation et à repousser la priorité donnée par Marx au travail industriel. Bouglé, comme Simiand et Halbwachs, insiste volontiers sur la notion de créativité du travail. Pour sauver le travail de la pure aliénation, le solidarisme prône une intervention de l'Etat, notamment dans le domaine du crédit, tout en souhaitant la limiter à une simple régulation. Car les excès de la concurrence ne font souvent que susciter des comportements amoraux et antisociaux. La contradiction entre la structure quantitative de la société, qui est déterminée par la division du travail, et une structure qualitative doit être surmontée. Soucieux de contourner l'écueil d'un totalitarisme jamais désigné comme tel, Bouglé s'efforce de construire des ponts entre l'individualisme et l'égalitarisme. Il opte en fin de compte, sans pour autant renoncer à la scientification du politique, pour un modèle social pragmatique. Le dernier chapitre enfin met en perspective historique l'idéal de la société solidaire: peut-être les échecs de ce modèle sont-ils à mettre en relation avec le fait que la France n'avait pas réussi à la veille de la guerre de 1914 à assurer aux familles ouvrières les moyens d'existence minimum.

Par son idéal mutualiste, son action en faveur des négociations salariales, le solidarisme a pu être désigné par Durkheim comme une sorte de socialisme. »Durkheim und Bouglé erscheinen damit als funktionale Schichtungstheoretiker« (p. 280). Le grand mérite du travail de Gülich est de montrer qu'entre les ambitions théoriques des socialistes français de la fin du siècle et l'empirisme de la politique sociale et économique, il y avait la place pour une réelle science de la société dont un des piliers fut Bouglé, mais une science à l'œuvre, convertie en textes de lois et en institutions économiques qui fournirent l'épine dorsale de la République.

Michel ESPAGNE, Paris

Hartmut KAELBLE, *Nachbarn am Rhein. Entfremdung und Annäherung der französischen und deutschen Gesellschaft seit 1880*, München (C. H. Beck) 1991, 294 p.

Poursuivant son projet d'une histoire comparée des sociétés européennes entamé dans *Vers une société européenne*¹, Hartmut Kaelble tente le même exercice de manière plus approfondie sur l'évolution des sociétés française et allemande depuis un siècle. Dans son précédent livre, il essayait de démontrer quels pouvaient être les facteurs sociaux de convergence entre les pays qui s'efforcent aujourd'hui de bâtir l'Europe. Ici il adopte un point de vue plus dialectique et explicatif. La mise en miroir des deux sociétés permet de rendre compte des spécificités et des origines des particularités des deux pays si proches et si opposés mais

1 Ed. allemande, Beck, 1987, trad. française, Paris, Berlin 1988, traductions anglaise et italienne, 1990.